

14^e dimanche ordinaire 2004-C

INTRODUCTION GENERALE

Sous prétexte que Dieu doit être premier servi, irions-nous à la messe en oubliant d'aimer et d'aider, comme le prêtre et le lévite avaient oublié l'homme dans le fossé (évangile) ?

Ne cherchons pas Dieu trop loin, il est - à portée de prochain (première lecture).

Et si le Christ est le centre de tout c'est bien pour abattre les murs entre les hommes, pour tout réconcilier (deuxième lecture).

1^{ère} Lecture : Deutéronome 30,10-14

Moïse disait au peuple d'Israël :
"Ecoute la voix du Seigneur ton Dieu,
en observant ses ordres et ses commandements
inscrits dans ce livre de la Loi ;
reviens au Seigneur ton Dieu
de tout ton coeur et de toute ton âme.

Car cette loi que je te prescris aujourd'hui
n'est pas au-dessus de tes forces
ni hors de ton atteinte.

Elle n'est pas dans les cieux, pour que tu dises :
'Qui montera aux cieux nous la chercher
et nous la faire entendre,
afin que nous la mettions en pratique ?'

Elle n'est pas au-delà des mers, pour que tu dises :
'Qui se rendra au-delà des mers
nous la chercher et nous la faire entendre,
afin que nous la mettions en pratique ?'

Elle est tout près de toi, cette Parole,
elle est dans ta bouche et dans ton coeur
afin que tu la mettes en pratique."

Les premiers mots :

Ecoute la voix du Seigneur, ton Dieu, en observant ses ordres et ses commandements inscrits dans ce livre de la Loi... reviens au Seigneur, ton Dieu de tout ton coeur et de toute ton âme -

sont un excellent résumé de ce qu'est le Deutéronome : une longue méditation sur l'Alliance, la théologie la plus élaborée de l'Ancien Testament.

Les expressions ordre, commandement, et surtout Loi y dépassent le juridique, et ils se traduisent excellemment par le mot final, la parole, la révélation de Dieu.

Une révélation qui nous provoque au changement de vie : reviens au Seigneur, par la conversion du coeur et de l'âme.

Le passage a été choisi à cause de sa parenté avec la question du docteur de la Loi, dans l'évangile du jour : "Maître, que dois-je faire ?"

Question à laquelle notre texte répond par "observe... la Loi".

Mais ce n'est qu'à la lumière de la foi chrétienne que nous comprenons bien ces versets.

Cette **Parole**, c'est Jésus, la **Parole vivante de Dieu, le Verbe fut chair.**

Tu n'as pas besoin d'aller loin aux cieux, ou au delà des mers par des recherches compliquées.

Descends au fond de toi-même, Christ est tout près de toi, mieux : dans ton coeur.

Avec lui, cette Loi... n'est pas au-dessus de tes forces.

Christ est là pour t'aider à la mettre en pratique.

(Cette transposition est de saint Paul en Rm 10,6-8.)

Psaume : Ps 18,8-11

Ta parole, Seigneur, est vérité et ta loi, délivrance !

La loi du Seigneur est parfaite,
qui redonne vie ;
la charte du Seigneur est sûre,
qui rend sages les simples.

Les préceptes du Seigneur sont droits,
ils réjouissent le coeur ;
le commandement du Seigneur est limpide,
il clarifie le regard.

La crainte qu'il inspire est pure,
elle est là pour toujours ;
les décisions du Seigneur sont justes
et vraiment équitables :

plus désirables que l'or,
qu'une masse d'or fin,
plus savoureuses que le miel
qui coule des rayons.

Comme dans la lecture, reviennent les mots de *loi, charte, précepte, commandement, décision.*

La loi, c'est ton plan d'amour, Père, que Jésus est venu nous apporter.

Ce plan donne vie à nos existences sans but, rend sage, d'une sagesse supérieure, ceux qui sont simples, humbles devant toi.

Ces préceptes réjouissent le coeur, clarifient le regard.

Oui, nous adhérons à ce plan d'amour sur le monde.

Il est plus désirable que l'or fin, plus savoureux que le miel.

Lettre de saint Paul Apôtre aux Colossiens 1,15-20

Le Christ est l'image du Dieu invisible,
le PREMIER-NÉ par rapport à toute créature,
car c'est en lui que tout a été créé
dans les cieux et sur la terre,
les êtres visibles et les puissances invisibles :
tout est créé par lui et pour lui.
Il est avant tous les êtres, et tout subsiste en lui.

Il est aussi la TÊTE DU CORPS,
c'est-à-dire de l'Eglise.
Il est le commencement, le premier-né
d'entre les morts,
puisque'il devait avoir en tout la primauté.

Car Dieu a voulu que dans le Christ
toute chose ait son ACCOMPLISSEMENT total.
Il a voulu tout réconcilier par lui et pour lui,
sur la terre et dans les cieux,
en faisant la PAIX par le sang de sa croix.

Nous quittons les Galates, troublés par des judaïsants, pour les chrétiens de Colosses (ville au centre de la Turquie actuelle), déroutés par des spéculations ésotériques sur le cosmos.

Christ y est ravalé au rang d'une simple force angélique.

A) JÉSUS ET LA CRÉATION

A cette hérésie Paul oppose sa splendide vision du Christ centre de l'univers.

Vision d'actualité en notre temps de découvertes spatiales. C'est encore, comme dans les Galates, le champ de la liberté chrétienne, cette fois-ci face aux forces des puissances occultes dont l'homme moderne se sent le jouet angoissé.

La lettre aux Colossiens nous occupera un mois.

C'est une hymne, un morceau de liturgie.

Bien balancé, clairement divisé en deux strophes,

Paul y contemple le Christ,

- centre du cosmos

- et tête de l'Eglise.

Dans un langage emprunté à la sagesse juive (Sg 7,26 ;8,22 sv), le Christ est dit :

1/ « **Il est l'image du Dieu invisible** ».

Le mot "image" est à prendre dans toute sa force ;

non comme une photo,

mais comme l'expression du Père, tel un fils qui reproduit les traits physiques et moraux de son père.

Dieu est le grand inconnu, parce que notre contemplation du Christ est fort théorique.

Regarder le Christ, c'est voir le Père, dira Jean (14,9).

2/ « **Il est le premier-né par rapport à toute créature** ».

Premier-né ; moins celui qui a été créé d'abord,

mais celui qui, par sa position de premier,

a toutes les prérogatives.

Il est non seulement **avant**, mais **au-dessus** de tout le créé.

Tout a été créé en lui. par lui et pour lui.

3/ **Il est avant tous les êtres.** I

Il est vraiment le centre, le point de départ et d'arrivée de toute la création, son modèle et son but.

Tout subsiste en lui : le cosmos est "maintenu" en lui, et trouve en lui sa cohésion.

Christ est le lien de toute chose (He 1,3).

Quels actes de foi et de confiance !

Quelle vision du cosmos, de sa naissance, de son évolution, de son point d'arrivée !

Jésus est l'**alpha** (le début) et l'**oméga** (la fin) de tout (Ap 1,8 ;22,13).

B) JÉSUS ET L'ÉGLISE

Puis le regard de Paul voit, à l'intérieur du cosmos, un autre cosmos spirituel, **la communauté de foi, l'Eglise.**

Il la conçoit comme un CORPS

- dont les membres sont répandus sur toute la terre

- et dont Jésus, ressuscité, est la tête.

Comme le Christ était au début de la création, le voici au début de la rédemption.

Comme il était le **premier-né de l'univers**,

il est, par sa résurrection, le **premier-né d'entre les morts.**

La résurrection est un nouveau début, une nouvelle création.

Aussi, **Pâques** n'est-elle pas une fête plus brillante seulement, elle est **la fête par excellence** de laquelle toutes les autres tirent leur origine et leur sens.

Deux mots résument la place et la fonction du Christ :

- "**primauté**" - point de départ,

- et "**accomplissement**" - plénitude finale.

Car tout ce qui était morcelé, épars, divisé est rassemblé, réuni, réconcilié en Christ.

Et le lieu de cette réconciliation, est la croix où Jésus

a étendu les mains "pour réunir dans l'unité les enfants de Dieu dispersés" (Jn 11,52).

La vision prépare ainsi la mise en garde contre les erreurs propagées à Colosses sur les "êtres célestes".

POUR NOUS

ce regard admirable, cosmique va au-devant de certaines difficultés actuelles.

S'il y avait des **extra-terrestres**, ils font partie du cosmos.

Or Christ en est le centre.

Nous leur dirons que Christ les aime.

Ne craignons pas les vertigineuses découvertes qui vont bouleverser notre façon de vivre dans le cosmos.

Christ y sera. Il y est déjà.

Même quand on aura découvert 1000 nouveaux mondes,

il restera toujours le grand problème à résoudre : vivre en paix, nous laisser réconcilier.

ACCLAMATION :

Alléluia, Alléluia.

Voici le commandement nouveau : Celui qui aime Dieu, qu'il aime aussi son frère.

Alléluia.

Évangile : Luc 10,25-37

le « bon Samaritain »

Pour mettre Jésus à l'épreuve, un docteur de la Loi lui posa cette question :

"Maître, que dois-je faire pour avoir part à la vie éternelle ?"

Jésus lui demanda :

"Dans la Loi, qu'y a-t-il d'écrit ? Que lis-tu ?"

L'autre répondit :

"Tu aimeras le Seigneur ton DIEU de tout ton coeur, de toute ton âme, de toute ta force et de tout ton esprit, et ton PROCHAIN comme toi-même."

Jésus lui dit :

"Tu as bien répondu. Fais ainsi et tu auras la vie."

Mais lui, voulant montrer qu'il était un homme juste, dit à Jésus :

"ET QUI DONC EST MON PROCHAIN ?"

Jésus reprit :

"Un homme descendait de Jérusalem à Jéricho, et il tomba sur des bandits ; ceux-ci, après l'avoir dépouillé, roué de coups, s'en allèrent en le laissant à moitié mort."

Par hasard, un PRÊTRE

descendait par ce chemin ; il le vit et passa de l'autre côté.

De même un LÉVITE

arriva à cet endroit ; il le vit et passa de l'autre côté.

Mais un SAMARITAIN, qui était en voyage, arriva près de lui, il le vit et fut saisi de pitié.

Il s'approcha, pansa ses plaies en y versant de l'huile et du vin ; puis il le chargea sur sa propre monture, le conduisit dans une auberge et prit soin de lui.

Le lendemain, il sortit deux pièces d'argent et les donna à l'aubergiste, en lui disant :
'Prends soin de lui, tout ce que tu auras dépensé en plus, je te le rendrai quand je repasserai.'

Lequel des trois, à ton avis, a été le PROCHAIN de l'homme qui était tombé entre les mains des bandits ?"

Le docteur de la Loi répond :

"Celui qui a fait preuve de bonté envers lui."

Jésus lui dit : *"Va, et toi aussi, fais de même."*

1/ LA DISCUSSION

(voir commentaires comparés dans Matt et Marc)

Le passage débute par une de ces pénibles disputes

du Christ avec ses adversaires :

Un docteur de la loi le questionne pour le mettre dans l'embarras, non pour chercher la vérité.

Ainsi voit-on des gens discuter à perte de vue, pour contredire : mais ils ne trouveront jamais.

Plus loin, ce docteur voudra montrer qu'il est un homme juste qui n'a rien à se reprocher...

L'humble trouve, non le suffisant.

"Que dois-je FAIRE ?" demande-t-il.

Il s'agit donc - dans un premier temps du moins - du FAIRE,

de la vie chrétienne pratique.

Jésus, questionne : *"Dans la Loi, qu'y a-t-il d'écrit ?"*

et le renvoie ainsi à son catéchisme, à la Loi, à la Parole même de Dieu.

Alors le docteur récite, en connaisseur, l'essence même de la Loi, le *"shéma Israël"* (voir Dt 6,5) que tout pieux juif récitait plusieurs fois par jour :

"Tu aimeras le Seigneur de tout ton coeur..."

Il y accouple, avec beaucoup d'à propos, l'amour du prochain (selon un texte du Lévitique 19,18).

Jésus essaie de lui faire comprendre qu'il suffit de mettre en pratique ce qu'il vient de réciter :

"Fais ainsi et tu auras la vie, la vie avec Dieu."

Mais le docteur de la Loi, qui sait si bien son texte, ne sait pas, hélas le traduire dans les faits.

C'est là que commence à percer, non seulement un malentendu, mais la faute par excellence,

l'hypocrisie qui sépare théorie et pratique.

Tout l'abîme entre la loi, conçue comme un code, et la Loi de Dieu, vécue comme amour ;

abîme que Jésus va dénoncer dans son histoire de l'homme tombé sur des bandits, gisant là à moitié mort.

2/ LA PARABOLE

► L'agression...

► Arrive un prêtre, un lévite.

Les deux voient bien le pauvre homme, mais ils passent de l'autre côté.

Pourquoi ? pour se garder purs légalement pour célébrer le culte.

En faisant ainsi entrer en scène ces deux dévots qui s'en tiennent strictement aux prescriptions rituelles, Jésus nous montre que la loi observée sans coeur peut conduire à l'odieux.

A travers le prêtre et le lévite Jésus dénonce

- un savoir religieux purement théorique

- et un culte sans âme.

Les deux oublient que le vrai culte c'est aimer, se donner.

Faute classique, si l'on peut dire, dénoncée, à intervalles réguliers,

par les prophètes, d'Amos à Isaïe, d'Osée à Ezéchiel : *"Je hais, je méprise vos fêtes... vos oblations, je n'en veux pas... mais que le droit coule comme l'eau et la justice comme un torrent"* (Am 5,21-24).

Quelle communauté ne se sentira concernée,

ne se retrouvera, lucide et gênée, dans ce prêtre et ce lévite, quand elle célèbre de beaux offices et se désintéresse du chagrin, du désespoir, de la misère dans la rue à côté ?

Qu'alors, du moins, le chant nous reste dans la gorge !

Survint un Samaritain en voyage..

il vit le demi-mort et fut saisi de pitié.

Il pansa ses plaies... le conduisit dans une auberge et prit soin de lui.

Jésus précise que cet homme était un Samaritain.

méprisé des Juifs, un homme qui ignorait la loi (on appelait les Samaritains ceux qui ont le faux livre de prière).

Jésus nous montre ainsi

que l'on peut mal connaître le mot à mot du catéchisme et cependant en avoir saisi l'enjeu,

que l'on peut avoir des idées inexactes en matière de foi et vivre un christianisme authentique.

Mais il ne faut pas exagérer dans l'autre sens !

et ne pas affirmer que

- le non-croyant (ou non-pratiquant) est l'intègre
 - et le pratiquant l'affreux
- tient du noir et blanc un peu simpliste !

Il reste qu'agir juste est plus important que de présenter une copie sans faute.

Les plus belles idées, la foi la meilleure sont celles que l'on vit avec générosité.

3/ LA CONCLUSION

Le texte finit sur un renversement de situation.

* Le docteur demandait : "*Qui est mon prochain ?*"

* et Jésus de lui faire comprendre :

"Sois toi-même le prochain de cet homme",
sois-lui proche, proche de cœur.

4/ UNE AUTRE LECTURE : THÉOLOGIQUE

Mais ce serait raccourcir la portée de cette page que de la bloquer sur le "faire", la morale.

Cette page est de belle théologie,

et les Pères de l'Église, plus avertis que nous,
ont vu dans ce bon Samaritain le Christ lui-même.

Jésus, disent ces Pères, est en voyage vers l'humanité

tombée, à moitié morte ;
c'est lui qui est saisi de pitié (avec une nuance d'affection maternelle, mot à mot : saisi aux entrailles),
c'est lui qui pause ses plaies.

Quel est le prochain de l'homme celui qui lui est vraiment proche, jusqu'à partager son sort ?

C'est Jésus qui a fait preuve de bonté.

C'est vers ce Jésus que nous sommes conviés à lever le regard pour nous entendre dire :

"Va - et fais de même."

PRIER LES PARABOLES

(Michel HUBAUT, ofm)

1. Qui est mon prochain ?

Seigneur, quand je me demande quel est mon prochain, tu déplaces habilement la question et tu me réponds :

« *de qui te fais-tu le prochain ?* »

Le prochain ce n'est pas l'autre
c'est toi qui te rends proche de ton voisin !

Seigneur, tu es le bon Samaritain,
toi qui, le premier,
tu as voulu être le prochain de tout homme.
Ta vie est une invitation à ouvrir toutes grandes
les portes de notre maison.
Tu fais éclater toutes nos frontières,
celles du sang, de la race et de la religion.

Tu nous révéles **le signe de la vraie conversion** :

sortir de nous-mêmes, de notre égoïsme,
sortir de l'étroitesse de notre petit univers,
pour aller, chaque jour, chaque matin,
à la rencontre de celui que tu mets sur notre chemin.

Ce voisin de palier que nous ne voudrions pas croiser,
cette fille-mère du quartier que nous préférierions ignorer,
ce chômeur qui trouble notre quiétude,
cet étranger qui perturbe nos habitudes,
tous ceux qui risquent de nous déranger.

Et si, un jour, nous décidions de devenir leur prochain
qui leur tend la main !

2. La dévotion ne suffit pas !

Seigneur, tu n'y vas pas par quatre chemins !

Tu fustiges tout formalisme hypocrite,
le mien, celui de mon voisin,
celui du prêtre ou du lévite de toute religion,
celui de tous les amateurs de dévotions ;
celui de tous ces bons apôtres
qui récitent, chaque jour, moult patenôtres.

Tu nous remets tous vigoureusement en question.

Tu nous invites à ne pas, confondre
la pratique d'une religion
et les exigences de la vraie conversion.

Tu nous rappelles qu'il ne suffit pas de croire avec sa tête,
mais qu'il faut croire aussi avec notre cœur
et avec nos mains.

Seigneur, délivre-nous de cette fréquente tentation :
celle du **formalisme** religieux.

Ouvre ton Église à tous les hommes de la terre
rejetés et abandonnés
dans les marges de notre histoire.

Accorde à chacun de nous, pratiquant ou non,
de se faire le prochain, de tout homme rencontré,
blessé dans son corps ou dans son cœur,
oublié sur le bord du chemin.

Accorde à chacun de nous,
de devenir un « bon » Samaritain
afin que le Règne de l'amour germe sur cette terre,
où il n'y aura plus ni Juifs, ni Grecs, ni païens
mais des enfants d'un même Père.

Nous pouvons centrer notre méditation de ce dimanche sur deux thèmes :

- * celui du prochain avec la parabole du Bon Samaritain
- * et celui de la richesse du Christ qui nous est donnée et que saint Paul développe dans sa lettre aux Colossiens.

COLOSSIENS : L'HYMNE AU CHRIST

Pour quatre dimanches, la liturgie nous propose d'entendre cette Parole de Dieu dans la lettre adressée aux chrétiens de Colosses, ville du centre de l'actuelle Turquie.

Paul n'est pas le fondateur de cette communauté.

C'est Epaphras, "son ami et son compagnon de service."

Elle est datée de son séjour à Rome, alors qu'il est prisonnier, vers l'an 63, peu d'années avant son martyre.

Cette communauté était menacée de syncrétisme.

"Des éléments du monde" interfèrent avec la pureté de la foi que l'on veut rendre plus proche des réalités de la vie et la société dans laquelle se trouvent les chrétiens, même si elles en sont contradictoires.

Dans la recherche d'une unité souhaitable, on a parfois tendance à fondre des doctrines différentes en les faisant se rejoindre par des approximations qui veulent les amalgamer les unes avec les autres.

Par exemple, actuellement dans le dialogue interreligieux, nous disons que nous sommes tous les enfants d'un même Dieu et nous regrettons alors de ne pas en parler ni d'en vivre de la même manière.

Un seul Dieu, oui, un même Dieu ?...oui et non.

Le Dieu de Jésus-Christ est Trinité, vie d'amour du Père et du Fils et de l'Esprit.

Cette vitalité trinitaire nous est révélée non par un prophète mais par le Fils de Dieu lui-même fait homme en Jésus-Christ.

Cette foi au Christ est inassimilable à la foi musulmane ou à la foi juive pour qui ce mystère est impossible à recevoir quand il parle de Dieu Un.

La bonne volonté peut « écorcher » la vérité.

Pour donner la mesure de la richesse qui est la nôtre dans le Christ, saint Paul insère dans sa lettre cet hymne au Christ « qui dépasse toute créature ».

Il est celui qui a tout créé.

Il faut dépasser ce que nous avons vu de lui durant sa vie parmi les hommes. *"Il est avant tous les êtres et tout subsiste en lui... en lui, toute chose a son accomplissement total, sur la terre et dans les cieux, par le sang de sa croix."* (Colossiens 1. 19 et 20)

Image de l'invisible

Nous retrouvons, dans ce passage, les écrits de Sagesse de l'Ancien Testament : la sagesse de Dieu qui préside aussi bien à la création qu'à l'histoire du salut.

Ici, saint Paul applique au Christ ce qui nous dit dans le livre de la Sagesse (chapitre 8. 25 et 26), par l'auteur de l'Ancien Testament :

« (La Sagesse) est un souffle de la Puissance divine, une effusion toute pure de la gloire du Tout-Puissant.

Aussi, rien de souillé ne pénètre en elle.

Elle est un reflet de la lumière éternelle, un miroir sans tache de l'activité de Dieu, une image de son excellence. »

Il affirme ainsi le primat absolu du Christ sur tout le créé,

Saint Jean a repris ces textes dans le prologue de son Evangile en utilisant le terme "Logos" qui, en grec signifie à la fois, Parole, Pensée et expression réalisatrice de la pensée, et en l'attribuant au Fils. (Jean 1. 1 et ss)

LA PARABOLE DU SAMARITAIN

1^{ère} lecture : cette parabole peut être lue comme l'affirmation d'une exigence philanthropique

ou l'affirmation d'une exigence caritative. C'est mon frère en humanité.

Elle peut être lue au niveau des deux commandements qui sont les mêmes et dont elle est l'explicitation. Le prêtre et le lévite ne se comportent pas ainsi puisqu'ils donnent priorité au premier en négligeant le second.

Les textes parlent d'eux-mêmes. La loi que nous prescrit le Seigneur n'est pas au-dessus de nos forces. Il n'est pas nécessaire de la chercher loin de nous.

Elle ni dans les hauteurs ni dans le lointain au-delà des mers.

Elle n'est pas hors d'atteinte, comme le dit le Deutéronome. Elle est là, sur le bord du chemin, nous dit Jésus par la parabole du Bon Samaritain.

La Parole de Dieu est dans nos cœurs afin que nous la mettions en pratique. *"Il le vit, fut saisi de pitié, lui pansa ses plaies, le conduisit à l'auberge et le prend en charge."*

Des gestes simples qui ont traduit ce qui est écrit dans la Loi du Seigneur. Le Seigneur nous indique ce que nous avons à réaliser ainsi chaque jour, dans les situations où nous nous trouvons, si nous voulons mettre en pratique le commandement "Tu aimeras..."

2^{ème} lecture : mais cette parabole trouve une autre plénitude, si nous la mettons dans la perspective paulinienne, celle du Christ qui vit en cet homme.

Ce blessé de la route de Jéricho a été créé par Lui et pour Lui. Il subsiste en Lui.

Ce n'est pas une simple fraternité humaine qui nous relie à l'étranger, au blessé de la vie, au demandeur d'asile, à l'isolé solitaire dans un monde qui tourbillonne autour de lui. C'est le Christ qui nous attache à chacun d'eux.

Dans notre agir, nous devons tenir compte qu'en eux, le Christ « doit avoir en tout la primauté ...Dieu a voulu que dans le Christ tout ait son accomplissement. »

A sa manière, c'est ce que réalise le Samaritain qui ne s'en tient pas à quelques instants. Par delà le premier secours, il va plus loin : "...quand je repasserai."

"Celui qui aime Dieu, qu'il aime aussi son frère" comme lui-même, car ce frère ne réalisera son accomplissement total que dans le Christ.

A nous d'aider tout homme rencontré sur notre chemin, à retrouver le sens de ce qu'il est : "Que dois-je faire pour avoir part à la vie éternelle ? ...Prend soin de lui, toi, aussi, fais de même."

En toute eucharistie, nous célébrons ce mystère, nous y participons par la communion. La prière après la communion, en ce dimanche le dit avec des mots tout simples : "Nourris de ton eucharistie, nous te supplions, Seigneur. Chaque fois que nous célébrons ce mystère, fais grandir en nous ton oeuvre de salut." Cette oeuvre de salut a la dimension même que nous rappelle la lettre de saint Paul, la dimension du Christ, image du Dieu invisible.

COMMENTAIRE M-N THABUT

Tel est pris qui croyait prendre !

S'il espérait mettre Jésus dans l'embarras, le docteur de la Loi en a été pour ses frais et c'est lui, en définitive, qui a dû se trouver bien embarrassé.

En posant à celui qui est l'Amour même la question :

"Jusqu'où faut-il aimer ?", il s'est attiré une réponse bien exigeante !

Si l'on veut rester tranquille, en effet, il y a des questions à ne pas poser !

Surtout si ce sont des questions aussi importantes que la première posée par le docteur de la Loi :

"Maître, que dois-je faire, pour avoir part à la vie éternelle ?" ou, plus compromettante encore, la question suivante :

"Et qui donc est mon prochain ?"

Devant de telles interrogations, Jésus ne peut que désirer conduire son interlocuteur jusqu'au plus intime du cœur de Dieu lui-même.

Ce cheminement, Jésus va le situer très exactement sur une route bien connue de ses auditeurs, **les trente kilomètres qui séparent Jérusalem de Jéricho, une route en plein désert**, dont certains passages sont de véritables coupe-gorge.

Ce récit d'attentat et cette histoire de secours au blessé étaient d'une vraisemblance criante.

L'homme est donc tombé aux mains de brigands qui l'ont dépouillé et laissé pour mort.

A son malheur physique et moral, s'ajoute pour lui une exclusion d'ordre religieux : touché par des "impurs", il a contracté lui aussi une impureté.

C'est probablement l'une des raisons de l'indifférence apparente, voire de la répulsion qu'éprouvent à sa vision le prêtre et le lévite soucieux de préserver leur intégrité rituelle. Le Samaritain, bien sûr, ne va pas avoir de scrupules de ce genre.

La scène au bord de la route dit en images ce que Jésus manifeste souvent : en guérissant le jour du sabbat, par exemple, en se penchant sur des lépreux, en accueillant les pécheurs, et en citant plusieurs fois la parole du prophète Osée : "C'est la miséricorde que je veux et non les sacrifices ; et la connaissance de Dieu, je la préfère aux holocaustes." (Os 6, 6). La connaissance de Dieu : quand Jésus avait posé la question : " Dans la Loi, qu'y a-t-il d'écrit ? Que lis-tu ?", le docteur de la Loi avait récité avec enthousiasme : " Tu aimeras le Seigneur ton Dieu de tout ton cœur, de toute ton âme, de toute ta force et de tout ton esprit, et ton prochain comme toi-même." Jésus lui avait dit : "Tu as bien répondu." Car la seule chose qui compte, c'est la fidélité à ce double amour. Saint Jean écrira plus tard : "Si quelqu'un dit J'aime Dieu et qu'il n'aime pas son frère, c'est un menteur. En effet, celui qui n'aime pas son frère qu'il voit, ne peut pas aimer Dieu qu'il ne voit pas." (1 Jn 4, 20). Et encore : "Aimons-nous les uns les autres, car l'amour vient de Dieu, et quiconque aime est né de Dieu et parvient à la connaissance de Dieu." (1 Jn 4, 7).

Le fin mot de cette connaissance que nous révèle la Bible, Ancien et Nouveau Testaments, c'est que Dieu est "miséricordieux" (littéralement en hébreu "dont les entrailles vibrent") ; or, nous dit le récit, quand le Samaritain vit l'homme blessé, **"il fut saisi de pitié"** (en grec "ému aux entrailles"). Ce n'est pas par hasard si Luc emploie la même expression pour dire l'émotion de Jésus, à la porte du village de Naïm, à la vue de la veuve conduisant son fils unique au cimetière (Lc 7). Luc emploiera encore les mêmes mots pour décrire l'émotion du Père au retour du fils prodigue (Lc 15).

Je reviens à la parabole : ce voyageur miséricordieux n'est pourtant aux yeux des Juifs qu'un Samaritain, c'est-à-dire ce qu'il y a de moins recommandable. Car Samaritains et Juifs étaient normalement ennemis : les Juifs méprisaient les Samaritains qu'ils considéraient comme hérétiques et les Samaritains, de leur côté, ne pardonnaient pas aux

Juifs d'avoir détruit leur sanctuaire sur le mont Garizim (en 129 av.J.C.). Le mépris, à vrai dire, était ancestral : au livre de Ben Sirac, on cite parmi les peuples considérés comme détestables les Samaritains, "le peuple stupide qui demeure à Sichem" (Si 50, 26). Et c'est cet homme méprisé qui est déclaré par Jésus plus proche de Dieu que les dignitaires et servants du Temple. En fait, à travers le portrait du Samaritain, Jésus nous propose sa propre image, lui qui dispense sans compter compassion et guérison.

Alors, si on demande à Jésus "Qui donc est mon prochain ?", il nous répond : A toi de décider jusqu'où tu acceptes de te faire proche. Et si l'on se pose la question : Pourquoi le Samaritain nous est-il donné en exemple ? la réponse est toute simple : parce qu'il est capable d'être saisi de pitié. A nous aussi, Jésus dit : "Va, et toi aussi, fais de même." Sous-entendu, ce n'est pas facultatif : "Fais ainsi et tu auras la vie" avait-il dit à son interlocuteur un peu avant ; Luc répète souvent cette exigence de cohérence entre parole et actes : c'est bien beau de parler comme un livre (c'est le cas du docteur de la Loi, ici), mais cela ne suffit pas : "Ma mère et mes frères, disait Jésus, ce sont ceux qui écoutent la parole de Dieu et qui la mettent en pratique." (Lc 8, 21). Et là, notre capacité d'inventer est sollicitée : si les dimensions du cercle de notre prochain dépendent de notre bon vouloir, si les considérations de catégories sociales et de convenances doivent céder le pas à la pitié (ce qui semble bien être la leçon de cette parabole), alors, il ne nous reste plus qu'à inventer l'amour sans frontières !

Complément

Si la question "Quel est le plus grand commandement ?" se retrouve dans les évangiles de Matthieu et de Marc, la parabole du Bon Samaritain, en revanche, est propre à Luc. On notera également que chez Luc, c'est le docteur de la Loi qui donne lui-même la réponse "Tu aimeras le Seigneur ton Dieu... et ton prochain comme toi-même." Alors Jésus reprend : "Tu as bien répondu. Fais ainsi et tu auras la vie."

HOMÉLIE P. Louveau

Cette parabole est couramment appelée « la parabole du bon Samaritain ». C'est un titre possible parmi beaucoup d'autres. Mais on peut lui en préférer d'autres... surtout après avoir entendu les autres lectures de ce 15ème dimanche. Avant de nous rappeler quelques exigences morales envers le prochain, elles nous parlent de Dieu et de sa déroutante proximité.

Au fond, ce dimanche est celui de la proximité de Dieu qui, se faisant proche de nous, nous invite en retour à nous faire proches de tout homme en difficulté ! En amour, Dieu a toujours l'initiative. C'est Lui qui nous cherche, bien avant que nous nous intéressions à Lui. C'est lui qui vient au-devant de nous, bien avant que nous n'envisagions de nous tourner vers Lui. L'écart abyssal qu'il y a entre le ciel et la terre, entre Dieu et nous, Dieu seul est en mesure de le combler ; et les textes entendus ce matin nous disent qu'effectivement

Dieu a choisi de franchir cette distance pour parler à l'homme et s'intéresser à lui au point de lui parler de l'intérieur et partager son histoire.

C'était tout d'abord l'extrait du livre du Deutéronome : « Elle est tout près de toi, cette Parole, elle est dans ta bouche et dans ton cœur afin que tu la mettes en pratique. » Dieu ne nous parle pas seulement de l'extérieur, par la révélation des 2 testaments et par l'humanité de Jésus. Il nous parle aussi de l'intérieur... c'est dire s'il est proche ! Cette proximité et même cette intimité permettent à Dieu de parler à tout homme, même à ceux qui n'ont pas le bonheur de connaître Jésus. Tout homme, créé par Dieu, en porte la trace et sa conscience est le sanctuaire où il peut entendre la voix de Dieu.

C'était ensuite l'extrait de la lettre de Paul aux Colossiens : « Le Christ est l'image du Dieu invisible ». Dieu qui est par définition invisible choisit en Jésus de se donner à voir... et même à toucher... et même à crucifier ! Ceci nous fait dire que le Christ est le « premier sacrement », le sacrement de Dieu, celui qui nous donne accès à lui et, en sa personne, nous permet de Le rencontrer.

Dieu que tout semblait tenir à distance de l'homme - sa transcendance, son éternité, sa sainteté - se fait proche. Dieu choisit de se faire proche, de se faire le prochain de l'homme. C'est ce qu'il nous faut retenir, ce matin, des deux premières lectures et c'est sur ce fond là qu'il nous faut entendre la parabole rapportée par l'évangéliste Luc. Dieu nous a montré comment il savait se faire proche de nous et Jésus, dans sa parabole, nous invite à l'imiter !

Le plus intéressant, dans cette parabole, c'est le retournement opéré par Jésus dans le questionnement.

La question initiale, posée par le docteur de la loi, elle était très théorique : « Qui est mon prochain ? », sous entendu : « Qui mérite plus que d'autres mon attention et ma solidarité ? »

A la fin de l'histoire, elle devient beaucoup plus concrète, car elle s'appuie sur des faits : « **Lequel des trois s'est montré, de fait, le prochain de l'homme tombé aux mains des brigands ?** »

Et la conclusion de Jésus n'est pas : « tu penses bien » ou « tu as raison », mais « Va donc et toi aussi, fais de même ! »

La question n'est donc plus : « Qui est mon prochain? », mais:«De qui suis-je appelé à me faire le prochain?»

Frères et soeurs, que le Seigneur nous donne d'éviter de nous tromper de question . Qu'Il nous donne de l'accueillir, Lui qui se fait notre prochain, et de Le servir en nos frères !